



*Nouveau Journal des Dames.*

*Rue Meslée, N° 28.*

*Robe à l'Espagnole en velours plein, crevés en satin, Chapeau de velours garni de plumes plattes et de gances d'or.*



NOUVEAU  
JOURNAL DES DAMES,

OU

*Petit Courrier des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

~~~~~

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec une romance en musique et sept gravures par mois, savoir : trois de modes françaises, dont une d'homme, deux de modes allemandes et anglaises et deux portraits de femmes célèbres. Prix de l'abonnement, 9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six mois, 36 fr. pour l'année. On paie de plus 50 c. par trimestre pour les départemens, et 1 fr. pour l'étranger.—On s'abonne au Bureau du *Nouveau Journal des Dames*, rue Meslée, n<sup>o</sup>. 28; chez GUIEN, libraire, boulevard Montmartre, n<sup>o</sup>. 23; PAINPARRE, PONTHEU, au Palais-Royal, MARTINET, rue du Coq Saint-Honoré, et chez tous les libraires et directeurs des postes. Les lettres, paquets et envois d'argent doivent être envoyés francs de port au Bureau.

~~~~~



## MODES.

S'IL est vrai, comme le dit la fée Urgèle, que le plaisir de dominer soit la plus douce jouissance des femmes, avec quel regret ne devons-nous pas nous reporter à ces siècles de chevalerie, qui nous donnaient tant d'avantages flatteurs! qui nous rendaient si souvent arbitres de la réputation des hommes, et dispensatrices de leur honneur et de leurs plaisirs! Quelle est la jeune personne qui ne s'exalte à la pensée de ce héros que le désir de plaire encourageait et que l'amour récompensait! qui, sachant allier à la fois la gloire, l'honneur et le sentiment, ne rougissait pas de recevoir de la main d'une femme le prix de la valeur et de sa constance; sans doute il est encore une de ces vertus que le tems ne saurait affaiblir dans le cœur des Français; mais l'éclat de leur bra-



vourez ne s'unir plus aux douceurs d'une timide galanterie : pour avoir trop long-tems mérité l'admiration des hommes, ils ont peut-être renoncé trop facilement à l'approbation des femmes, et leur ingrate fierté n'a laissé à notre sexe que le soin de leur bonheur ou la crainte de leurs dangers. Nous croyons presque aujourd'hui ne trouver qu'une ironie dans l'histoire des preux chevaliers, qui s'exposaient à la mort plutôt qu'à l'infidélité, qui défendaient une écharpe au péril de leur vie, qui faisaient vœu, sur un faisan, de ne jamais changer d'amours... Hélas ! pauvres faisans, si vous ne vous plaisez à servir d'autels qu'à de semblables sermens, il n'est pas étonnant que votre espèce soit devenue plus rare en nos climats ; effarouchés du parjure, vous vous êtes sans doute retirés dans des pays inhabités, et l'on vous considère aujourd'hui plutôt comme l'emblème d'un bon repas, que comme le symbole d'une vaine fidélité.

Une jeune femme venant de faire ces profondes réflexions, voulut chercher à tromper la mélancolie de ses pensées, sans pourtant en détourner le cours, car elle trouvait un charme inexprimable à se rappeler les beaux jours de notre gloire ; elle se mit à relire le chef-d'œuvre de Florian : Gonzalve de Cordoue offrit à son imagination la réalité de ces héros galans dont elle regrettait la perte... Mais, hélas ! le dirai-je ? quelques descriptions de costumes espagnols donnèrent bientôt une tout autre direction à ses idées ; la jeune femme cessa de moraliser sur la différence *d'autrefois et d'aujourd'hui* ; elle oublia et les preux chevaliers et l'empire des Dames... et fut rendue tout entière à l'empire de la mode : elle médita un nouveau triomphe, celui de créer un costume pour la soirée du lendemain. Elle réfléchit qu'une redingote, aussi élégante qu'elle puisse être, n'est jamais qu'un négligé, et ne peut être admise dans un salon ; que l'ordre des saisons qui paraît renversé cette année, finirait par reprendre son cours, et qu'à cet *automne-printems* allaient succéder sans doute les frimats de l'hiver ; elle réfléchit encore (car les réflexions abondent en foule lorsque la pensée se fixe sur un sujet aussi intéressant) qu'il serait précieux d'adopter une mise qui pût tout concilier : l'élégance, la nouveauté, et préserver les femmes des dangers d'une toilette trop légère ; elle fit venir sa couturière, dessina un modèle de robe, en dirigea la coupe,

et elle fut exécutée telle que nous la montrons dans notre gravure : nous devons ajouter que le graveur, tellement pénétré de son sujet, a peut-être imité un peu trop le teint piquant des beautés ibériennes.

La couleur *flamme de punch* et le *verd émeraude* sont en grande vogue pour les robes en soie. Il paraît que les robes de bal seront en tulle. Nous en avons vu une garnie de cinq rangs de petites feuilles découpées en rond : sur ces feuilles en tulle étaient appliquées des découpures en satin blanc.

L'on voit des écharpes nouvelles de deux couleurs, formées de grosses touffes en crêpe chinois : chacune de ces touffes, qui sont d'une couleur différente, se joignent par des coulans et se terminent par des glands en soie : généralement on les porte bleues et blanches, ou roses et blanches.

DONATINE T.

---

*Extrait du voyage de Mungo-Parck en Afrique.*

Si le bon goût, les grâces et la mode n'exercent leur empire que dans quelques parties privilégiées de la terre, et dont Paris peut à bon droit s'appeler la *métropole*, peut-être aimera-t-on à se convaincre que partout où il y a des femmes, on peut espérer de rencontrer quelques vertus : que partout elles sont douées de ces qualités du cœur qui sembleraient indiquer que la bonté et l'humanité sont en elles un instinct de la nature et des qualités inhérentes à leur caractère.

Nous avons trouvé dans le voyage de Mungo-Parck en Afrique, un récit de l'hospitalité que des femmes sauvages exercèrent envers lui.

« Je fus obligé de m'asseoir au pied d'un arbre, sans avoir rien à manger. La nuit menaçait d'être orageuse : déjà le vent commençait à s'élever, et tout annonçait une pluie abondante. D'ailleurs les animaux sont en si grand nombre dans les environs, que j'aurais été obligé de monter sur l'arbre et de passer la nuit sur les branches ; j'avais déjà détaché mon cheval pour qu'il pût paître en liberté ; une femme revenant des travaux de la campagne, s'arrêta pour m'observer ; remarquant mon air fatigué et abattu, elle s'informa de ma situation. Je l'en instruisis en peu de mots. Alors, jetant sur moi



un regard où se peignait la compassion la plus vive, elle prit ma bride et ma selle et me dit de la suivre. Elle me conduisit dans sa hutte; alluma une lampe; étendit à terre une natte, me dit que c'était là que je pouvais passer la nuit; et, voyant que j'avais faim, elle ajouta qu'elle allait me chercher à manger. Effectivement, elle sortit et revint bientôt avec un très-beau poisson; le fit légèrement griller sur des cendres chaudes, et me le donna pour mon souper. Après avoir ainsi rempli les devoirs de l'hospitalité envers un étranger malheureux, ma respectable hôtesse me montra la natte du doigt et me dit que je pouvais dormir en toute sécurité; puis s'adressant aux autres femmes de sa famille, qui étaient occupées à me regarder avec étonnement, elle leur dit de reprendre leur travail, qui consistait à filer du coton; elles continuèrent en effet cette tâche une grande partie de la nuit. Elles entremêlaient des chants à leurs travaux. J'en remarquai un entr'autres qu'elles improvisèrent et dont j'étais moi-même le sujet.

Une jeune fille chantait seule, et, de tems en tems, toutes les autres joignaient leurs voix à la sienne en forme de chœur. Ce chant était modulé sur un air doux et plaintif. J'en ai retenu les paroles dont voici la traduction :

« Le vent mugit dans les airs, chantait la jeune fille : la  
 » pluie tombe à flots précipités; le pauvre homme blanc, faible et abattu, est venu s'asseoir sous notre palmier. Hélas!  
 » il n'a point de mère pour lui présenter du lait, point d'épouse pour lui moudre son grain.

*Le chœur.*

» Prenons pitié du pauvre homme blanc! il n'a point de  
 » mère pour lui présenter du lait, point d'épouse pour lui  
 » moudre son grain. »

La peinture pleine de grâce que nous trace M. Cochelet, en parlant de la jeune *Mohéléda*, nous prouve aussi que les Africaines sont encore susceptibles d'éprouver ces émotions délicates qui paraissent ne pas devoir appartenir à leurs mœurs sauvages : la pudeur, le désir de plaire et même une légère teinte de coquetterie sembleraient ne pas être des sentimens étrangers parmi elles. Voici comment s'exprime M. Cochelet en parlant de *Mohéléda* : « Elle était petite, mais elle avait la taille si bien proportionnée que sa tournure eût paru extrêmement agréable dans tous les pays du monde; sa pu-

deur naturelle, bien extraordinaire dans un climat où cette vertu peut difficilement exister, ressortait davantage par le contraste de tout ce qui l'entourait; malgré la légèreté de son habillement Mohéléda était plus voilée que ses compagnes; son teint légèrement cuivré augmentait l'éclat de ses beaux yeux noirs; sa chevelure qui, dans ces contrées, est loin d'être un ornement, eût été assez remarquable sans le soin qu'elle prenait de la déparer en croyant l'embellir; elle avait une partie de la tête rasée, les cheveux qu'elle conservait retombaient sur ses épaules en nattes surchargées d'une multitude de coquillages; le désir d'y joindre les boutons de nos habits ne tarda pas à s'emparer d'elle, et tant qu'il en resta son grand plaisir était de les arracher. A cette espièglerie près le caractère de Mohéléda répondait assez à son extérieur agréable. »

D. T.

---

## LÉONIE

OU

### LES TRAVESTISSEMENTS.

*Dernier roman d'Auguste Lafontaine, traduit de l'allemand par M<sup>me</sup>. Élise Vovard (1).*

EST-CE réellement le dernier? Voilà la question que feront beaucoup de gens en voyant annoncer une nouvelle production de cet auteur fécond: la simplicité du style le naturel des caractères distinguent quelques-uns des nombreux ouvrages d'Auguste Lafontaine. M<sup>me</sup>. Élise Vovard, à qui nous devons *les Aveux au Tombeau*, qui sont un des meilleurs romans de cet auteur, nous a prouvé qu'elle savait embellir ses écrits par la grâce d'un style piquant et naïf; on retrouve dans Léonie cette même facilité et cette pureté d'expressions qui font le plus grand mérite de cet ouvrage et ce mérite appartient tout entier à M<sup>me</sup>. Élise Vovard. Le fond de ce roman nous a paru invraisemblable, le caractère de la principale héroïne est *hors nature féminine*, mais cet ouvrage est rempli de situations attachantes, et, tout en blâmant les

---

(1) Trois volumes in-12; chez Sclépinger, Éditeur, quai Malaquai, n<sup>o</sup>. 13.



extravagantes manies des personnages que l'on met en scène, on ne peut s'empêcher de les suivre pas à pas dans les routes tortueuses où ils s'enfoncent de plein gré. Au reste, nous ne doutons pas que Léonie n'obtienne un succès général sous le dernier *travestissement* que lui prête la plume facile et gracieuse de M<sup>me</sup>. Élise Vovard.

D NATINE T.

## VARIÉTÉS.

J'AI vu madame de S. . . . x, auteur du *Duc de Lauzun*, roman historique, interrompre les démonstrations de la douleur que lui causait une perte qu'elle venait d'éprouver, pour consulter un miroir et savoir si les larmes séyaient à sa jolie figure, et pour rétablir la symétrie de quelques boucles de cheveux. L'habitude de la coquetterie l'emportait sur la violence de son désespoir. Je me rappelle ceci à l'occasion d'un trait presque semblable, dont je fus témoin la semaine dernière, dans un salon du faubourg Saint-Germain. On improvisait des proverbes et des charades, attendu que cet hiver il ne doit pas être du bon genre de danser. Les jeux furent tout-à-coup interrompus par la maladresse d'un domestique qui, en passant avec une bougie près d'un rideau y avait mis le feu. Chacun s'empressa d'aider à arrêter les progrès des flammes. Les hommes et plusieurs femmes eurent le visage et les mains légèrement brûlées; mais il n'arriva point d'accident grave. Le feu éteint, le calme se rétablit dans le salon, et les jeux allaient reprendre, quand on s'aperçut de l'absence de mademoiselle Agnès \*\*\*, jeune et très-jolie personne de seize à vingt-un ans. On craint qu'il ne lui soit arrivé quelque malheur dans la mêlée; on la cherche: qu'on juge de l'étonnement de la société... la tranquille Agnès, debout devant une Psyché dans une pièce voisine, avait saisi l'instant où l'incendie inquiétait et occupait tout le monde, pour juger de l'effet qu'elle produirait sous un chapeau de crêpe blanc, qu'on lui avait refusé d'essayer... On sourit à cette vue; chacun expliqua d'une manière différente la curiosité de cette demoiselle, dans un moment si peu convenable. Quant à moi, je me trouve avoir aujourd'hui trop d'indulgence pour

dire ici ma pensée. Je me borne à citer le fait. Je serais d'ailleurs au désespoir de chagriner, par une vérité inconsiderée, l'innocent esprit de mademoiselle Agnès \*\*\*.

On lit dans l'histoire du Kamschatka des détails fort plaisans sur les cérémonies qui précèdent le mariage; entr'autres usages singuliers, une Kamschadale, qui est recherchée par un jeune homme, est obligée de se revêtir de tant de camisoles, de caleçons, de filets, de courroies, qu'à peine elle peut remuer. Ce n'est pas tout encore, elle est gardée par des femmes qui en défendent l'approche; le père dit alors à celui qui aspire à la main de sa fille : tâche de la toucher à telle place, et il désigne le front, la bouche, les cheveux. L'amant guette l'occasion favorable; il s'approche d'elle, arrache et déchire ses vêtemens et ses liens, et s'il vient à bout de porter la main sur un endroit indiqué, elle lui appartient et il la conduit dans son habitation. Souvent il n'obtient ce triomphe qu'après des assauts répétés : il y a telle fille, dit-on, qu'on attaque sept ans sans pouvoir s'en rendre maître. Quand l'amant est assez heureux pour arriver au terme de ses desirs, sa maîtresse a la bonne foi de l'en avertir, en criant d'un ton de voix tendre et plaintif : *ni, ni*; c'est, dit l'auteur, le signal de la défaite. D.

## THÉÂTRES.

### SECOND-THÉÂTRE-FRANÇAIS.

IL y a toujours foule au *Paria*; nous souhaitons sincèrement que cela continue. En attendant, on répète *Athalie* avec les chœurs, le *Père et le tuteur*, comédie en cinq actes, et l'*Ami du mari*, qui passera dans la quinzaine; l'auteur aura probablement contre lui les amis et les maris; heureusement il compte sur les femmes, leur approbation suffira sans doute pour le consoler d'une chute.

Je ne veux pas quitter l'Odéon sans parler des *Rivaux d'eux-mêmes*; cette jolie petite pièce a été jouée avec assez d'ensemble par tous les acteurs; mais nous citerons surtout David et Mlle. Delatre; cette dernière a été vivement applaudie du parterre, à qui son jeu fin et spirituel ne pouvait



échapper. Cependant elle a plus de naturel que de mordant, et devrait tâcher d'avoir l'un et l'autre.

A. D.

#### THÉÂTRE DES VARIÉTÉS.

Première représentation de la *Leçon de danse et d'équitation*.

Après avoir épuisé tous les recueils d'anecdotes, nos modernes auteurs de vaudevilles paraissent décidés à exploiter jusqu'à nos caricatures les plus grotesques.

La nouvelle pièce, qui vient d'obtenir un succès complet aux Variétés, a été tirée de deux dessins devant lesquels s'extasiaient chaque jour tous les amateurs de scènes militaires : l'une représentant une leçon de danse donnée par un tambour à un soldat de recrue, et l'autre une leçon d'équitation, dans laquelle un instructeur de cavalerie se fait un plaisir de mettre au supplice un pauvre conscrit, en faisant sauter à coups de chambrière le cheval sur lequel il semble prêt à rendre l'ame. Ces tableaux ont été rendus de la manière la plus piquante par le jeu comique d'Odry, de Vernet, de Léonard, et sont remarquables par des détails vrais et de jolis couplets. Les auteurs de cette charmante bluette sont MM. Sewrin et Gersin.

#### AVIS.

POUR éviter les méprises que peut occasionner le titre de notre journal, à dater du 1<sup>er</sup> janvier prochain, nous en transposerons l'ordre : nous prions les personnes qui auraient des lettres ou paquets à nous faire parvenir, de les adresser au *Petit Courrier des Modes*, rue Meslée, n<sup>o</sup>. 28.  
— On s'abonne, à dater du 1<sup>er</sup>. et du 15 de chaque mois.

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRE, rue St.-Louis, N<sup>o</sup>. 46, au Marais.



